



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI



ÉCOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE
« Espaces, Cultures et Développement »

SPECIALITE : LETTRES MODERNES

Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA)

SUJET :

**Onomastique et écriture romanesque dans *L'Esclave* de Félix Couchoro,
Un piège sans fin d'Olympe Bhêly-Quenum et *Les tresseurs de corde* de Jean
Pliya**

Présenté par :

Lucile Christelle OUASSA

Sous la direction de :

Professeur Ascension BOGNIAHO

Membres du Jury

Président du Jury : Prof. Médard BADA

Rapporteur : Prof. Ascension BOGNIAHO

Examineur : Dr. Raphaël Z. YEBOU

Mention : Bien

Soutenu, le 17/06/20

ANNEE ACADEMIQUE 2018-2019

« Onomastique et Écriture romanesque dans *L'Esclave de Félix Couchoro, Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum et *Les tresseurs de corde* de Jean Pliya »

Année Académique 2018-2019

Sommaire

Dédicace	iii
Remerciements	iv
Résumé du mémoire	1
Abstract	2
Introduction.....	3
1. Problématique du sujet et objectifs de la recherche.....	5
2. Revue de la littérature spécialisée	14
3. Méthodologie	25
4. Plan détaillé et commenté de la future thèse	32
Première partie : A la découverte du pays des auteurs du corpus et des noms de personnages significatifs	33
Deuxième partie : Etude sociolinguistique des noms recensés dans les œuvres	37
Troisième partie : Portée de l'onomastique dans les œuvres du corpus.....	41
Conclusion.....	46
Bibliographie.....	49
Table des matières.....	55

Dédicace

A

Dieu tout puissant, le protecteur infini.

Remerciements

Nous avons pu achever ce travail grâce à la disponibilité des encadreurs bénévoles. Notre gratitude s'adresse à :

- ✚ Monsieur Ascension Bogniaho, notre Directeur de recherche, qui a encadré ce travail très patiemment et qui n'a cessé de nous exhorter à le finaliser en nous donnant le goût de l'effort et de la rigueur ;
- ✚ Professeur Mahougnon Kakpo, pour ses précieux conseils et encouragements ;
- ✚ Professeur Pierre Mèdéhouégnon, pour son précieux concours ;
- ✚ Professeur Okri Pascal Tossou, pour son appui fraternel ;
- ✚ Tous les professeurs qui nous ont encadré au cours de notre formation ;
- ✚ Tous nos camarades du Laboratoire Béninois de Recherche et d'Etudes en Traditions Orales (LABRETO), pour les conseils et échanges constructifs ;
- ✚ Tous nos camarades de promotion, pour le soutien et la sympathie ;
- ✚ Notre époux, nos enfants, pour leur encouragement et les sacrifices consentis ;
- ✚ Nos parents, qui n'ont cessé de souhaiter l'achèvement de ce travail ;
- ✚ Nos frères et sœurs, amis, pour le soutien moral ;

Résumé du mémoire

Le mémoire aborde le thème de l'onomastique dans la littérature béninoise à travers trois œuvres : Le sujet de recherche est intitulé : « **Onomastique et écriture romanesque dans *L'Esclave de Félix Couchoro, Un piège sans fin d'Olympe Bhêly -Quenum et Les tresseurs de corde de Jean Pliya*** ». Dans l'introduction se justifie le sujet du mémoire. Une problématique donne différentes définitions de l'onomastique, son évolution et présente le corpus romanesque. De même, la question principale des rapports entre le nom et la fiction romanesque et entre les noms des personnages et leurs rôles à travers leur progression dans le roman est passée en revue. Il en découle un objectif principal, celui de montrer les relations qui existent entre le nom et la fiction romanesque et des objectifs spécifiques. L'hypothèse générale stipule que les personnages du récit dont les noms ont une signification, influencent fortement l'élaboration de l'œuvre romanesque et les hypothèses spécifiques montrent que les auteurs choisis utilisent dans leurs œuvres romanesques des noms significatifs dont l'étude sociologique relève les sens. La revue de la littérature élaborée est divisée en différentes rubriques concernant le nom d'une part et l'onomastique d'autre part. Des démarches assurent une méthodologie de travail en suivant l'objectif visé dans les différentes parties du travail. Trois parties subdivisées chacune en trois chapitres constituent la future thèse. La première partie s'intitule « **A la découverte du pays des auteurs du corpus et des noms des personnages significatifs** », la deuxième, « **Etude sociolinguistique des noms recensés dans les œuvres** » et la troisième, « **Portée de l'onomastique dans les œuvres du corpus** ». Il en ressort dans la conclusion que la pluralité des noms identifiés influence effectivement la trame du récit et que le nom peut être lié au rôle du personnage de différentes manières.

Mots clés :

Onomastique : C'est une branche de la philologie qui étudie les noms propres de personnes et de lieux.

Roman : C'est une œuvre narrative en prose, un récit d'imagination, un genre littéraire caractérisé par une narration fictionnelle.

Ecriture romanesque : Elle se caractérise par le fait qu'elle soit en prose et respecte un schéma narratif comportant des personnages, des actions, des dénouements, etc.

Abstract

The thesis addresses the topic of onomastics in Beninese literature through three works: The subject of research is entitled: "Onomastic and Novel Writing in The Slave of Felix Couchoro, An Endless Trap Olympus Bhely-Quenum and The Jean Pliya's rope braiders ". In the introduction the subject of the dissertation is justified. A problematic gives different definitions of the onomastic, its evolution and presents the corpus novelesque. In the same way, the main question of the relations between the name and the fictional fiction and between the names of the characters and their roles through their progression in the novel is reviewed. The main objective is to show the relationship between the name and fiction and specific objectives. The general hypothesis states that the characters of the narrative whose names have a meaning, strongly influence the development of the novel work and the specific hypotheses show that the chosen authors use in their novel works significant names whose sociological study falls within the senses. The review of the elaborated literature is divided into different sections concerning the name on the one hand and onomastic on the other hand. Approaches ensure a methodology of work by following the objective sought in the different parts of the work. Three parts each subdivided into three chapters constitute the future thesis. The first part is entitled "Discovering the country of the authors of the corpus and names of significant characters", the second, "Sociolinguistic study of the names identified in the works" and the third, "Scope of the onomastic in the works of the corpus ". It turns out in the conclusion that the plurality of the names identified actually influences the plot of the story and that the name can be related to the role of the character in different ways.

Keywords :

Onomastic: It is a branch of philology that studies the proper names of people and places.

Roman: It is a narrative work in prose, a story of imagination, a literary genre characterized by a fictional narrative.

Romance writing: It is characterized by the fact that it is in prose and respects a narrative scheme including characters, actions, denouements, etc.

Introduction

La littérature est l'art de produire les œuvres d'imagination, l'ensemble des œuvres d'imagination, les genres littéraires, qu'ils soient écrits ou oraux et ayant une dimension esthétique. Adrien Huannou et Ascension Bogniaho écriront dans *Littérature Africaine Seconde, Première, Terminale*, qu': « au sens strict, la littérature est l'ensemble des œuvres écrites et orales, dans la mesure où elles portent la marque de préoccupations esthétiques. », « tout usage esthétique du langage, même non écrit. » (HUANNOU, BOGNIAHO, 1993).

Le concept de la littérature est plus large dès lors qu'on y inclut « l'ensemble des connaissances concernant les œuvres littéraires et leurs auteurs ». (HUANNOU, BOGNIAHO, 1993). Ainsi, la littérature regroupe les productions littéraires d'un continent ou d'un pays. C'est de cette considération qu'est née la littérature africaine d'expression francophone qui reste tributaire de la colonisation et même « en porte les empreintes. » (HUANNOU, BOGNIAHO, 1993). Le contact de deux mondes, les mondes occidental et africain ont vu naître cette littérature africaine.

Déjà dans les années 1950, l'on assiste à une démarche de déconcentration de la littérature africaine car certains classiques de cette littérature commencent à se faire entendre et seront rejoints quelques années plus tard par d'autres écrivains postcoloniaux. Ceux-ci réfléchiront sur divers thèmes comme la civilisation africaine, ses mœurs, sa culture, ses pratiques.

Si comme les autres littératures, la littérature béninoise fonctionne comme une mise en forme du message qui l'emporte sur le contenu et dépasse la communication utilitaire limitée à la transmission d'informations même complexes, elle puise l'ensemble de ses idées du terroir béninois et, au-delà, tente de faire apparaître dans son écriture romanesque les schèmes du discours béninois.

Ainsi, les personnages ont des noms dont les résonances sont nationales. Ces noms de personnages ont, la plupart du temps, un sens, une

signification. Si certains influencent l'élaboration et la créativité dans le roman, d'autres, plus anodins, apparaissent pour accompagner leurs homologues d'imprégnation forte à l'intérieur de l'œuvre. Pour illustrer cet aspect de la littérature romanesque, avons-nous choisi d'étudier le sujet suivant : « Onomastique et écriture romanesque dans *L'Esclave* de Félix Couchoro, *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum et *Les tresseurs de corde* de Jean Pliya ».

Le choix de ce sujet peut se justifier par l'intérêt qu'il y a à révéler l'impact du nom dans la production romanesque. Lorsqu'on donne le nom de *Jean* ou *Paul* à un personnage, cela peut ne pas avoir un impact sur celui qui ne relève pas de la culture de cette nomination. Mais, des noms comme *Kinhou*, *Houngbé* et *Affognon* dans *Un piège sans fin*, montrent l'intérêt de l'écrivain sur le personnage en le destinant à un projet contenu dans son nom. C'est pourquoi, étudier le rapport entre l'écriture et l'usage du nom paraît doublement intéressant, aussi bien dans la recherche que dans la culture. A partir de cette notion d'onomastique prise simplement comme étude des noms et de tout ce qu'ils impliquent, les œuvres choisies du corpus de la littérature béninoise serviront d'illustration à ce jeu, cette complicité entre l'écrivain, son oeuvre et son lecteur.

En effet, l'histoire de la période de 1920 à 1990 du roman béninois a marqué la révélation d'auteurs précurseurs comme Félix Couchoro, Olympe Bhêly-Quenum, Jean Pliya.

Le plan adopté pour le présent travail est élaboré en quatre parties. La première partie porte sur la problématique du sujet et les objectifs de la recherche. La deuxième fait le point de la revue la littérature spécialisée et la troisième partie est consacrée à la méthodologie. La quatrième partie montre le plan détaillé de la future thèse.

Avec une telle démarche, nous espérons combler les attentes de cette recherche en DEA, qui a pour thème l'onomastique littéraire.

1. Problématique du sujet et objectifs de la recherche

Avant d'aborder véritablement le sujet, il convient avant tout d'identifier l'ensemble des termes que l'on y retrouve et d'entreprendre de mieux les comprendre.

1.1. Le sujet

Le sujet de recherche « Onomastique et écriture romanesque dans *L'Esclave* de Félix Couchoro, *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum et *Les tresseurs de corde* de Jean Pliya » présente deux expressions clés qu'il convient d'élucider pour mieux le comprendre.

1.1.1. Que peut-on retenir de l'onomastique ?

L'onomastique est l'un des termes clés qui fonde le sujet et lui donne un sens. C'est donc à juste titre que les définitions suivantes lui sont proposées.

1.1.1.1. Définition

Le terme *Onomastique* est du genre féminin, est relative aux noms propres. En effet, le nom propre distingue l'être et l'identifie. C'est « un signe distinctif à l'intérieur d'un ensemble homogène, dont les éléments composants peuvent être dissociés sans que cette dissociation entraîne *ipso facto* une hétérogénéisation des composants. » (DAUZAT, 1968). Selon Benveniste, c'est « une marque conventionnelle d'identification sociale telle qu'elle puisse désigner constamment et de manière unique un individu unique ». (BENVENISTE, 1976). Or, le nom propre tel que défini peut être commun à plusieurs individus.

Le mot *Onomastique*, pris simplement, est une discipline ou matière qui permet d'étudier les noms propres de personnes. Cette discipline a pour objectif d'analyser et de classer les noms. Elle connaît une extension dès lors qu'elle étudie sur le plan linguistique, les noms propres et leurs origines, leur formation, leur usage à travers les langues et les sociétés. L'histoire

retient que la naissance du mot remonte à Albert Dauzat et qui en a révélé ses formules et ses méthodes dans *La Revue internationale d'Onomastique* entre 1926 et 1948. En étudiant les noms de personnes et de lieux, l'onomastique renvoie à de multiples réalités comme des caractères topographiques, des activités spécifiques, des événements historiques, etc.

Du grec *onoma*, l'onomastique signifiant nom, l'onomastique :

« est la science de l'étymologie des noms propres. Elle vise non seulement, à tirer tous les renseignements possibles des noms propres, mais aussi des noms de lieux (toponymie), ou de personnes (anthroponymie) ». (MENS, 2012).

Si l'*anthroponymie* étudie de façon précise, les noms des personnes, la *toponymie* est l'ensemble des noms de lieux d'une région et de leur étymologie. Le tout renvoie à l'onomastique. Dans la même logique, le *dictionnaire Hachette* lui propose une définition plus exhaustive en la désignant comme :

« L'adjectif qui a rapport aux noms propres, l'étude des noms propres et de l'écriture romanesque impliquant un traitement approprié des romans et nouvelles indexés. C'est une branche de la lexicologie qui a pour but la formation des mots, leur usage à travers les langues et les sociétés ».

‡ (HACHETTE, 1993).

et se

développe, l'onomastique également, a évolué dans le même sens. Bien qu'il lui ait été reproché un manque d'objet d'études et une négligence de la vraie nature des noms, des onomasticiens ont assuré son évolution en menant des réflexions théoriques sur le nom propre. De ces réflexions d'ordre historique, on retient que le nom va au-delà d'un seul mot, d'un identifiant, d'une catégorie et s'érige en fonction, contraignant donc la discipline à se tourner vers des descriptions sociales et linguistiques. De ce fait, l'onomastique a permis « de dégager, au sein d'une société, les règles d'attribution des noms, les principes selon lesquels on les classe, en les dénommant, des individus similaires et différents. » (BROMBERGER, 1982).

1.1.1.3. *L'onomastique comme science*

L'onomastique, étant l'étude historique du sens des noms propres, n'est pas pour autant considérée car elle apparaît comme une branche de la

linguistique. Elle serait mieux considérée si elle associait la description à la théorie et gagnerait en donnant la priorité à la nomination. De plus, pour une meilleure considération de la discipline, celle-ci doit s'appuyer sur ce qui se fait chez les disciplines-sœurs comme la linguistique, la grammaire, la philologie, etc. Ainsi, l'objet qu'elle analyse, ses perspectives et les méthodes qu'elle utilise comme outils seraient clairement perçus.

L'un des obstacles de l'imposition de l'onomastique comme discipline ou science est qu'il n'existe pas une science des noms propres, mais il existe plusieurs disciplines qui s'intéressent aux noms propres à des degrés différents et pour des raisons différentes. Si, par exemple, l'onomastique se tourne vers le nom propre comme objet essentiellement sémantique et historique sans même tenir compte des personnes qui ont porté le nom ou qui continuent de le porter, l'économie et la statistique prennent le nom de personne comme un simple signe, une personne susceptible d'être employé.

Ce n'est que récemment que l'onomastique a été considérée comme une discipline totale en tenant compte du fait qu'elle ne doit pas se restreindre à ses deux aspects les plus connus : l'anthroponymie ou noms de personnes et la toponymie ou noms des lieux. De nos jours, l'onomastique est mieux connue grâce aux nombreux travaux, revues, colloques nationaux et internationaux comme *Onoma, names, Revue Française d'Onomastique...*

Il en ressort bien évidemment que l'onomastique est une science humaine qui privilégie la psychologie et le social.

1.1.2. L'écriture romanesque

L'écriture romanesque a pour base le roman apparu réellement au dix-neuvième siècle, même s'il existe depuis l'antiquité. C'est un genre littéraire, caractérisé essentiellement par une narration fictionnelle et une place importante à l'imagination, aux personnages et aux actions. Ces œuvres racontent des histoires plus ou moins longues en donnant une place exceptionnelle à la fiction, à l'imagination et même au vécu. L'œuvre romanesque, dans son intrigue, suscite l'intérêt ou le plaisir du lecteur, en racontant le destin d'un héros principal, d'un ou des personnages. Ceux-ci

sont présentés dans leur psychologie, leurs passions, leurs aventures, leur milieu social.

À travers l'écriture romanesque, des noms de personnages sont au centre de situations variées qui s'enchaînent les unes aux autres. Certains de ces noms, en raison de leur portée dans les textes romanesques, sont retenus dans les trois œuvres du corpus. Ces œuvres, de périodes différentes, de 1929, 1960 et 1987, ont en commun la valorisation des noms significatifs. *L'Esclave* de Félix Couchoro, paru en 1929, de la période précoloniale, celle d'avant la négritude est la première œuvre de notre choix et qui illustre, à notre avis, le thème de l'onomastique. La deuxième œuvre, *Un piège sans fin* de la période des indépendances cumule deux régimes non moins importants que sont le régime colonial et celui du retour aux sources en retraçant le destin d'une vie. *Les tresseurs de corde*, plus proche de nous et de la période révolutionnaire est la troisième œuvre à étudier et qui montre une volonté de conserver à l'instar des deux autres, des noms du terroir. Nous en déduisons que le but de ces différents auteurs, Félix Couchoro, Olympe Bhêly-Quenum et Jean Pliya est commun : valoriser les noms des personnages de leurs œuvres et leur faire porter des rôles. Cet ensemble personnage et nom pourrait être utile à la recherche onomastique que nous envisageons.

1.2. Le corpus

Le sujet de recherche ambitionne d'étudier les noms utilisés par quelques romanciers béninois car le nom, ayant un fonctionnement particulier, influence l'intrigue romanesque ou le déroulement de l'histoire racontée. Il convient, avant tout, de présenter les romans choisis avant leur exploitation. Il s'agit en effet de *L'Esclave* de Félix Couchoro, *d'Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum et de *Les tresseurs de corde* de Jean Pliya.

1.2.1. *L'Esclave* de Félix Couchoro

Mawulawε est un esclave qui a été très tôt bien gardé par son maître, comme s'il était son vrai fils. Mais, après la mort de celui-ci, l'ingratitude de

l'esclave le poussa à révéler à sa famille d'accueil sa méchanceté. Non seulement, il réclama la même part d'héritage que le fils légitime de son bienfaiteur Kɔmlangan qui est devenu son frère, mais aussi, il convoita l'épouse de celui-ci nommée Akwɛba, l'une des plus belles femmes du village qui finit par se laisser séduire. Pour y arriver, Mawulawɛ décida d'utiliser les grands moyens. En effet, Dansi la femme légitime de Mawulawɛ remarqua ce qui se passait entre son époux et Akwɛba et révéla tout à Kofiwa sa voisine et amie. A deux reprises, celle-ci raconta ce qu'elle savait à Kɔmlangan, mais l'esclave l'interrompait toujours. Il comprit très vite que cette femme était un danger pour leur amour et il prit dès lors, la résolution de lui nuire. Sa méchanceté le conduisit une nuit à piquer le mollet de la pauvre femme et témoin gênant, pendant qu'elle prenait son bain, à l'aide d'une pointe empoisonnée. Les habitants du village n'ayant pas compris cette mort mystérieuse et qui emporta le secret dans la tombe, parlèrent de morsure de serpent. A son tour, Dansi est menacée de mort parce que témoin d'un amour incestueux. Elle surprit les deux amants et menaça d'en parler à Kɔmlangan qui était en voyage.

Quatre jours avant l'arrivée du chef de famille, Dansi tomba gravement malade et décéda, empoisonnée par Akwɛba. Celle-ci avant de rendre l'âme pardonna à son assassin et à son complice. Etonné par tout ce qui arrivait autour de lui, Kɔmlangan subit également la méchanceté de son frère qui l'élimina en lui donnant un verre d'eau empoisonné. L'esclave s'érigea donc en chef de famille et commença par négliger la mère de Kɔmlangan et ses enfants. Cette mère ne désarma pas et nourrit comme elle pouvait, ses enfants. C'est à ce moment que son fils Gabriel qui vivait au Congo, ayant appris la situation précaire dans laquelle vivait sa mère, décida de revenir dans la maison familiale. Ce retour ne fut pas du tout apprécié par l'esclave, surtout que Gabriel revendiqua sa place d'héritier. Mawulawɛ lui envoya deux meurtriers qui échouèrent dans leur mission. A cette étape, Akwɛba remarqua qu'elle était enceinte de son amant qui lui proposa d'avorter ; Ce qui fut fait avec des effets secondaires sur sa santé. Déjà soupçonnée de

plusieurs choses, Akwεba avoua tous les crimes avant de rendre l'âme. Quant à son complice, il devint alcoolique, hanté par les nombreux fantômes. Il finit par mettre fin à ses jours en se pendant dans sa chambre.

1.2.2. *Un Piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum

Monsieur Xuénu présente son hôte Auna et lui donna la parole pour raconter sa mésaventure. Le père d'Ahouna s'appelait BakaRi et possédait de nombreuses richesses. Sa mère, MaRiétu, était une brave femme. Cette famille du Nord-Bénin vécut longtemps heureuse avant qu'elle ne soit victime d'une succession de malheurs avec à son paroxysme, le suicide du père de famille, victime d'un complot savamment organisé par le biais de la colonisation. Auna, garçon unique, devint très tôt, chef de famille. Il consola sa mère, l'aida à gérer les affaires familiales et accueillit sa sœur Seitu et son époux Kamara. Aidé par son beau-frère Camara. Auna reconstruisit la famille meurtrie par le deuil et il épousa Anatu, fille de Fanikata et d'Ibaya. Malheureusement, Anatu fut animée d'une jalousie malade et injustifiée. Ce qui entraîna des tensions au sein de son foyer. Il tenta l'impossible pour sauver son foyer, sans succès, et finit par partir du foyer conjugal afin d'éviter le drame. Il commença une vie d'errance qui le conduisit à assassiner dame Kεnwu à Zunmε sans aucune raison apparente. Les parents de la victime assoiffés de vengeance recherchèrent activement le criminel de leur parente.

Dans sa fuite, Auna rencontra Xuénu qui le mit en confiance et l'hébergea. Mais, la quête d'une paix intérieure poussa Auna à partir du domicile de Xuénu et il se retrouva en prison à Ganmε.

Dans cette geôle, Ahouna exécuta les travaux forcés en compagnie d'autres détenus comme Afɔnyɔ et Bulεn. Il connut dans le même lieu le prisonnier Hungbé qui était parent de Kinhou, déguisé en prisonnier pour assouvir sa vengeance. Il aida Auna à s'évader de la prison et le soumit à une mort tragique.

1.2.3. Les tresseurs de corde de Jean Pliya

Trabi, ingénieur agronome, et militant du parti révolutionnaire du pouvoir dans un pays fictif nommé Bokéli. Le pays est plongé dans une tension qui régnait partout puisque les supposés ennemis de la révolution sont traqués, recherchés, arrêtés, torturés, jugés et même condamnés à mort. C'est alors que Trabi est nommé Directeur Général d'une société et est très bien apprécié par le président de la République. Malheureusement, il est soupçonné de comploter contre le Président Fjɔga et est activement recherché par la police.

Il s'enfuit une nuit en direction de Prékéto, village situé à la frontière Nord-Ouest, pensant ainsi pouvoir passer la frontière et être au Gotal avant le jour. A quelques kilomètres de sa destination, Trabi fit une chute, se cassa la jambe gauche et sa moto s'enflamma. Kissa et Marouk, des gamins très affectionnés, le découvrirent et lui sauvèrent la vie. Il trouva refuge à Prékéto-tché où la famille de Myriam, sœur de Boni, de Marouk et Kissa l'accueillirent dans ce village où la misère et la souffrance sévissaient.

Guéri de sa blessure, Trabi fit le bonheur de bon nombre de villageois en les soignant avec des remèdes naturels comme l'argile et les plantes et en leur enseignant les arts martiaux. Mais, il avait des ennemis comme Chakato et son fils Idriss. Son dynamisme fit de lui un protégé de Ya Baké, la mère de Myriam et il réussit à réconcilier les deux villages Prékéto- Tché et Prékéto-Bé en conflit.

Pendant, les soldats le recherchant, découvrirent sa moto accidentée et finirent par le retrouver. Au nom de l'attachement que les villageois ont pour Trabi, ils s'opposèrent à son arrestation et il dut rester avec eux. Il combattit, en compagnie de Boni, les agresseurs étrangers qui attaquèrent les soldats chargés de garder la frontière.

Le Président Fioga, informé de tous ces faits vint à Prékéto pour féliciter les villageois et il leva la condamnation qui pesait sur Trabi, à la satisfaction générale.

Les œuvres ainsi présentées montrent une originalité certaine. Plusieurs indices le prouvent d'ailleurs : les noms des personnages, des lieux,

des indices spatio- temporels renvoient à des réalités béninoises et viennent renforcer la vision du roman qui retrace la vie quotidienne.

1.3. Problématique

Dans toutes les sociétés du monde, le nom revêt une importance capitale. C'est un mot ethnologique qui exprime les réalités du terroir. Il peut être aussi l'expression d'une histoire, d'une attente. En cela, il porte un sens. Récupéré par la fiction, le nom a une influence forte. Les auteurs en sont si conscients qu'ils utilisent des noms connus ou en inventent pour les besoins de leur art.

En considérant l'univers de la création comme un univers réel, les écrivains font entrer leurs personnages dans une complexité de relations. Les noms indiquent parfois ces types. Il n'est donc pas spéculatif de chercher à connaître l'impact du nom et de sa signification dans l'écriture des œuvres de fiction.

Pour paraphraser Stendhal, le roman est comme un miroir que l'on promène le long d'un chemin (STENDHAL, 1830). Or, le miroir reflète la réalité de deux manières : fidèle ou grossissante. Si le nom entre dans une telle création, il peut être enflé ou réduit. On peut alors se demander les rapports que le nom entretient avec l'élaboration de la fiction romanesque, les relations que l'on peut déduire entre les noms des personnages et les rôles qu'ils portent en se basant sur leur progression dans le roman.

La présente étude s'intéresse à trois (3) romans qui valorisent le nom et, au-delà, l'onomastique. En effet, l'histoire de la littérature montre avant tout, l'évolution de celle-ci en conformité avec les courants littéraires. De ce fait, les études littéraires représentent une disposition scientifique dans laquelle il existe des principes méthodologiques bien déterminés pour comprendre les œuvres produites par la littérature. Ces principes sont, entre autres l'action, le personnage, l'intrigue, le cadre, les déplacements. Cependant, un personnage ne peut exister sous un nom, une appellation dans le cours du récit. En admettant que dans la littérature romanesque

africaine, certains noms marquent leurs porteurs, ceux des romans du corpus ne le sont pas moins.

Quels sont les noms des personnages à significations dans les œuvres que nous aspirons à étudier ?

En Afrique, le nom renferme une signification. Il est parfois un mot simple, parfois un mot composé dont le sens affleure lorsqu'il est utilisé dans la trame du récit, tout au long de la narration. C'est la raison pour laquelle, trois œuvres de portée non négligeable sur le plan littéraire, ont été retenues pour établir les liens possibles entre le nom et les actions qu'il porte. De quelles œuvres s'agit-il et qui en sont leurs auteurs?

Dans chacune des œuvres d'études, Quelles significations peuvent avoir les noms recensés?

Lorsque le nom a une signification, celle-ci peut influencer l'intrigue et la faire aboutir à un dénouement insoupçonné. Dès lors, le nom peut être perçu comme un programme d'écriture, un projet esthétique. Il importe de chercher à savoir quelle portée les noms des personnages à signification revêtent dans les œuvres du corpus.

La présence de ces noms à l'intérieur des œuvres n'est pas anodine au plan du langage. Si le nom marque le porteur, il peut déteindre dans une large mesure sur la forme de l'œuvre. Quel type d'écriture donne naissance aux noms à signification dans les œuvres étudiées ?

Ce sont autant de questions qui amèneront à analyser le problème posé, déduire qu'il existe effectivement des romans dont les noms des personnages sont choisis à dessein. Ces personnages jouent des rôles en harmonie avec la signification de leurs noms. L'analyse de cet aspect se fera dans la quatrième partie du travail dans le plan détaillé et commenté de la future thèse.

1.4. Objectifs

1.4.1. Objectif général

- ✓ Faire ressortir les relations entre le nom et l'élaboration d'une œuvre de fiction romanesque.

1.4.2. Objectifs spécifiques

- ✓ Recenser les personnages romanesques dont les noms portent une signification dans les œuvres ;
- ✓ Étudier la signification des noms identifiés en se basant sur leur sémiologie ;
- ✓ Étudier les influences de ces noms dans la trame des récits ;
- ✓ Étudier leurs influences sur le style.

1.5. Hypothèses

On recense, pour la réflexion, une hypothèse générale et des hypothèses spécifiques.

1.5.1. Hypothèse générale

- ✓ Les personnages du récit dont les noms ont une signification influencent fortement l'élaboration de l'œuvre romanesque.

1.5.2. Hypothèses spécifiques

- ✓ Des œuvres d'auteurs béninois portent des noms significatifs ;
- ✓ Il existe des noms de personnages à signification dans les œuvres étudiées ;
- ✓ Une étude sociolinguistique révèle le sens de ces noms ;
- ✓ Ces noms ont un impact sur la trame des récits ;
- ✓ Ils influencent le style des récits.

2. Revue de la littérature spécialisée

La question de l'onomastique, bien que complexe, a été abordée par quelques observateurs et critiques dans des ouvrages généraux et spécialisés, des contributions scientifiques, des articles et même des mémoires qui en ont dressé des préliminaires et même l'ont érigée en sciences humaines. C'est pourquoi, il serait normal de passer en revue ces

réflexions afin de faire le point des contributions lues et d'établir le lien avec le travail de recherche en cours.

2.1. A propos du roman

De nombreuses réflexions se sont faites sur le roman, genre par excellence qui met en scène les actions, les personnages et leurs cadres. Quelques-unes de ces réflexions ont été passées en revue.

2.1.1. Philippe Hamon, « **Pour un statut sémiologique du personnage** » in *Littérature*, numéro 2, Persée, mai 1972, pp 86-110.

L'article de **Philippe Hamon** fait une première mise au point pour reconnaître le caractère universel du personnage et son importance. Qu'il s'agisse du personnage de roman, d'épopée, de théâtre ou de poème, le problème des modalités de son analyse et de son statut constitue l'un des points de fixation traditionnels de la critique ancienne ou moderne et des théories de la littérature. Il accepte une transposition entre personnage et personne et vice-versa, utile à l'onomastique dans ce travail de recherche. En plus de la catégorie des personnages-anaphores et des personnages-embrayeurs, il ajoute celle des personnages-référentiels. Cette dernière catégorie de personnages historiques ou sociaux renvoie à un sens à la fois large et fixe, très intéressant et rattaché à une culture, des rôles, des programmes et des emplois. Il va donc de soi que leurs compréhensions et lisibilités dépendent directement du degré de participation du lecteur à cette culture que l'auteur n'a pas pu identifier, vu que l'article a évolué de généralités en généralités.

2.1.2. Pius Ngandu Nkashama, « **Le nom de la personne dans la fiction et la thématique, Écritures et Discours littéraires** » in *Études sur le roman africain*, L'Harmattan, Paris, 1989, pp 79 à 184.

L'article de Pius Ngandu Nkashama s'est intéressé à l'ensemble constitué par les romans coloniaux, conçus selon les mêmes préjugés, même si les acteurs littéraires sont des africains. Tout montre que malgré que les noms portés par les personnages de ces romans sont figuratifs et ont une connotation africaine, ces personnages évoluent à travers leurs actions dans leur environnement selon le bon vouloir du colonisateur qui ne laisse aucune liberté au romancier africain. Le personnage, à travers son habillement, ses accoutrements, l'environnement dans lequel il évolue, se voit envelopper par une violence, une instabilité physique et psychologique. Il est vrai que ces romans confirment dans leur intrigue, l'existence de la réalité et de la fiction ; cependant, ce qui prédomine ici, c'est la manipulation que subit le personnage à travers son nom, si bien « qu'il ne lutte pas, et surtout ne lutte plus contre lui-même. Il finit par admettre la résolution des tensions dans la mort, dans l'humour (...), c'est-à-dire dans l'échec de l'imaginaire ». (NKASHAMA, 1989). L'auteur en conclut donc que : « la société des colonisés aura été une absence de valeurs ». (NKASHAMA, 1989). Étant dans le domaine de l'onomastique, cela a permis de comprendre que les auteurs choisis, bien qu'étant issus de ces mêmes périodes évoqués par Nkashama, ont su se démarquer de cette imposition coloniale, car, à priori, certains noms utilisés dans leurs romans ont des empreintes locales et portent des rôles qui les accompagnent.

2.1.3. Débora Hounkpè, « **Le personnage de récit dans l'œuvre romanesque de Jean Pliya** », Mémoire de Maîtrise en Lettres Modernes, UAC-FLASH, 2001, inédit, 55 pages.

Le travail de Débora Hounkpè a précisé avant tout, le caractère incontournable du personnage, qui, dès que nommé dans la production littéraire, rejoint sans aucun doute le grand creuset de l'onomastique. En

partant de la compréhension de la notion et du fonctionnement du personnage et en se basant sur le projet esthétique de l'écrivain, des liens ont été établis dans ce mémoire entre onomastique et personnage. Pour y arriver, le document dresse une liste exhaustive du personnage, à savoir : le personnage-relais, le personnage-tragique, le personnage-problématique, le personnage-agi, le personnage-collectif, le personnage-idée, ... En plus de cette classification, Déborah Hounkpè en arrive à montrer que l'écrivain Jean Pliya façonne dans son œuvre ses personnages en alliant modernité et tradition. Ceci lui permet de faire porter à son personnage, un signifié et signifiant que le mémoire n'a pas pu montrer clairement, même si la typologie ainsi proposée est fortement intéressante, parce qu'elle permet de connaître la catégorie des différents personnages référentiels qui seront rencontrés dans les œuvres choisies.

2.1.4. Christelle Ouassa, « **Pour une conception du héros dans l'œuvre romanesque d'Olympe Bhêly-Quenum : Cas d'*Un piège sans fin* et de *Le chant du lac*** », Mémoire de Maîtrise en Lettres Modernes, UAC-FLASH, 2002, inédit, 62 pages.

La définition du personnage et ses caractéristiques contribuera à parfaire les contours de la notion d'onomastique. Ceci, à travers les personnages choisis et mis en scène par Olympe Bhêly-Quenum dans ses œuvres et par conséquent la désignation du héros. Qu'il s'agisse du personnage simplement ou même du héros, le fait est que tous portent un nom, peut-être significatif que nous allons découvrir plus tard. Ce sont les préliminaires par lesquels le travail de recherche, devra passer avant d'atteindre son objectif, celui de faire découvrir chez Olympe Bhêly-Quenum, les noms des personnages-thèmes. C'est la raison fondamentale pour laquelle ce mémoire est intéressant. Mais ce travail a manqué de faire ressortir clairement, les critères que doivent remplir les personnages, à travers leurs rôles et à travers les notions narratologiques pour porter le rôle de héros.

2.1.5. Ascension Bogniaho « **Oralité et Ecriture dans *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum.** », *Mélanges pour Olympe Bhêly-Quenum*, GRELEF, 2001, pp 33 à 52.

C'est une démonstration de l'oralité dans laquelle est plongé le roman *Un piège sans fin* de l'écrivain béninois, une confirmation du lien insoluble qui a toujours existé entre littérature francophone d'Afrique Noire et littérature orale, en s'appuyant sur les nombreux genres oraux empruntés par l'écrivain. Qu'il s'agisse du conte, de la chanson, du proverbe, de la salutation, de la prière, Olympe Bhêly-Quenum a abordé les genres oraux, signe de son appartenance commune entre écriture et oralité. De ce fait, l'auteur de l'article situe bien le projet esthétique d'*Un piège sans fin* qui n'est, sans aucun doute, une écriture du hasard mais une volonté de transmission, de partage, de désir, de convivialité avec les lecteurs. L'article reste intéressant pour la recherche puisqu'il s'est appesanti sur le nom et, de surcroît, le nom dans *Un piège sans fin*, l'un des romans du corpus. Il recense les noms des

personnages de l'œuvre en deux catégories, avec pour critère de distinction la langue. Si le professeur Ascension Bogniaho pense que les noms en dendi n'ont apparemment pas de sens, ils portent bien les rôles des personnages comme par exemple Séitou et Anatou. Ceux en langue Fongbé - certains - selon l'auteur de l'article, « offrent une explication qui, parfois fait appel à une histoire ». (BOGNIAHO, 2001) et possèdent non seulement une signification mais aussi et surtout une prédestination.

2.1.6. Y.E.Amela, « **Un piège sans fin ou l'enracinement culturel d'Olympe Bhêly-Quenum** », *Mélanges pour Olympe Bhêly-Quenum*, GRELEF, 2001, pp 53 à 61.

L'auteur de cet article, se fait une fois encore témoin de l'enracinement social et culturel d'Olympe Bhêly-Quenum. Il reconnaît, dans son article, que « les personnages d'Ahouna et d'Affognon sont porteurs de signification » (AMELA, 2001) et que les personnages, en général, dans cette œuvre évoluent « en harmonie avec le milieu dont les références culturelles traduisent la bonne connaissance du patrimoine culturel de l'auteur » (AMELA, 2001), ce qui est révélateur de notre thème. Y.E.A. Amela ajoute à la page 58 du même document, pour prouver l'ancrage culturel de Bhêly-Quenum qu'« il innove également par l'introduction dans son écriture de formes traditionnelles de l'art oral » (AMELA, 2001).

L'article aurait pu tirer la conclusion selon laquelle, la perception de cet enracinement culturel d'Olympe Bhêly-Quenum semble se restreindre aux lecteurs béninois ou africains.

Il en résulte donc, après lecture de ces articles, mémoires et réflexions qu'il existe plusieurs écrits sur l'onomastique et surtout sur le nom.

2. 2. A propos de l'onomastique

Il s'agira ici de faire le point de nos lectures sur le thème principal de notre sujet qu'est l'onomastique. Différents travaux en ont donné des définitions, fait le point de son évolution, sans oublier son fonctionnement.

2.2.1. De l'historique de l'onomastique

Jacques Philippe Saint Gérard, « **Analyse et traitement automatique du lexique Français** », Université Blaise PASCAL, Clermont-Ferrand II, UMR Cnrs, 7118, 12 pages.

Cet article sur l'historique de l'onomastique a eu le mérite de faire ressortir les difficultés liées à l'onomastique en raison du manque de précision qui l'accompagne. Si la première difficulté est liée à la délimitation du mot même, la deuxième difficulté est relative aux alternatives du sens de l'onomastique et la troisième enfin est associée à la cristallisation moderne de la notion et de son objet.

L'auteur de l'article, en situant le terme comme adjectif ou substantif, participe à la définition du mot pour essayer de lui donner un sens plus précis. Jacques-Philippe Saint-Gérard, précise la définition dans le dictionnaire Littré (DICTIONNAIRE LITTRÉ, 1863). Le document en question présente le mot sous deux entrées différentes et le signe en cinq occurrences à savoir : « onomastique (o-no-ma-sti-k), adjectif qui a rapport aux noms propres et Toponomastique (to-po-no-ma-sti-k) qui signifie l'onomastique des lieux », contrairement aux *dictionnaire universel* (DICTIONNAIRE UNIVERSEL, 1800 et 1824) et *dictionnaire national de Bescherelle* (BESCHERELLE, 1846) et *dictionnaire général de la langue française de Hatzfeld Damesteter et Thomas* (HATZFELD, 1890) qui n'ont permis en aucun cas d'identifier clairement le mot onomastique.

Cette précision du *dictionnaire de Littré* sera renforcée par celle de la huitième édition du *dictionnaire de l'académie* en 1877 qui précise que l'onomastique est un substantif désignant l'étude des noms propres. Même si la conclusion de l'auteur de l'article montre les raisons pour lesquelles les travaux autour de l'onomastique ont été ralentis, il en résulte que le débat n'a pas été tranché complètement. Néanmoins, cet article aurait contribué à mieux comprendre et à considérer simplement le terme comme étude des noms propres, objet de la recherche en cours.

2.2.2. *Du sens des noms propres au discours*

2.2.2.1. Albert Tingbé Azalou « **Les noms individuels chez les Adja-fon du Bénin; une sociologie de l'Anthroponomie** », Thèse de Doctorat d'Anthropologie Sociale et de Sociologie comparée, Université d'Abomey-Calavi, 1987, 453 pages.

La lecture de cette thèse permet de comprendre l'importance du nom caractérisant chaque individu. Il a prouvé que son utilisation est sociale en prenant pour base la communauté des Adja-fon. Précisant davantage le statut du nom chez les Adja-fon, Albert Tingbé Azalou en déduit que le mot personnage n'est qu'un simple procédé de désignation du porteur des traits humains, physiques et moraux.

La psychologie des personnes identifiées chez Albert Tingbé Azalou situe davantage sur celles des personnages fictifs des œuvres d'Olympe Bhêly-Quenum, de Félix Couchoro et de Jean Pliya. Il en ressort qu'entre l'œuvre littéraire fictive et la réalité, il n'y a qu'un pas. La compréhension des noms littéraires peut, nous semble-t-il, dépendre de ceux réels malgré que les réalités sociales varient d'une région à une autre. C'est cet aspect de transposition qui a retenu notre attention dans les recherches.

2.2.2.2. Marc Wilmet « **Le nom propre en linguistique** », *Académie Royale de langue et de Littérature Française de Belgique*, Bruxelles, 1995, 6 pages.

Cette communication au contenu très riche met en exergue le nom propre à travers son utilisation. Elle précise qu'à l'opposé du nom commun qui désigne un être ou un objet appartenant à une espèce, le nom propre, lui, ne peut désigner qu'un seul être ou objet, ou encore une catégorie d'êtres ou d'objets pris en particulier.

Ensuite, contrairement au profane qui n'a guère d'emprise sur les noms propres, à l'exception des prénoms et des sobriquets, l'écrivain lui, en tant que spécialiste, s'arroge le pouvoir divin de nommer en plus des lieux, les personnages de la fiction qu'il veut rendre réelle. C'est dire donc que le

nom propre individualise l'être, l'objet ou la catégorie qu'il désigne. Il peut être un nom de famille, de dynastie, de peuple, de ville ou de village, etc. Pour Marc Wilmet, trois thèses se disputent des suffrages des spécialistes du nom propre en littérature : les noms propres vides de sens, riches de sens et à sens nucléaire.

En ce qui concerne les noms propres vides de sens, Wilmet reprend dans la même communication, l'idée de Stuart Mill et celle de Krikpe (WILMET, 1995) qui ont la confirmation que le nom propre prend sa valeur à partir du baptême auquel certaines religions donnent une valeur cardinale, ou désignent un élément anonyme, sans attribut et que, même ses métamorphoses ne peuvent lui permettre de résister. Les œuvres du corpus le prouvent aisément de même que certains des personnages impliqués. Le nom propre est dépourvu de signification et de définition propre. Il se rattache uniquement à un lieu et n'a pas de sens mais a une convention particulière. Autrement dit, seuls les initiés peuvent comprendre le nom propre.

2.2.2.3. Bertrand Russel, Frege, Wittgenstein et alii « **Proper Names in philosophy and ordinary language et Etudes de logique et de linguistique** », Urbana University of Illinois, press, 1963, Paris, Seuil, 1977, 18 pages.

Ce collectif démontre aux partisans de la thèse Millienne que dans la mesure où les noms propres sont des identifications ou descriptions déguisées, ils résument un sens complexe. On pourrait retenir également que le nom propre est lourd de sens et a une pesanteur sociale dans l'œuvre littéraire.

Les sens du nom propre qui ressortent de cet article ne sont pas toujours précis même s'il y a eu des avancées notables dans les termes évoqués.

2.2.2.4. George Kleiber, « **Problème de référence, descriptions définies et noms propres** », Paris, 1981, 7 pages.

George Kleiber fait une démonstration assez claire et moins embarrassante à propos du nom propre à sens nucléaire. Le sens du nom propre se résout à sa dénomination anéantissant ainsi les autres thèses. Heureusement que l'article propose un compromis en tendant la main à chacune d'elle. C'est à volonté donc que l'écrivain choisit ses noms, selon le message qu'il veut faire passer.

En exploitant cet article, on peut comprendre que le nom propre et le nom commun, bien qu'ayant un même substantif ont des visées différentes qu'il reste à l'article de préciser. De plus, à travers cette recherche en onomastique littéraire, nous pouvons comprendre que l'écrivain choisit le nom de ses personnages et héros en jouant sur les tableaux du nom propre et du nom commun.

2.2.2.5. Michelle Lecolle, Marie-Anne Paveau et alii « **Le sens des noms propres en discours** », Les carnets de CEDISCOR, Centre de recherche sur la didacticité des discours ordinaires, Novembre 2009, pp 9 à 20.

Ces auteurs reconnaissent que les approches sur le discours du nom propre sont encore timides et qu'il serait bien d'entreprendre d'autres analyses qui pourront enrichir et favoriser son éclosion et son développement.

De plus, leurs travaux ont montré comment les noms propres sont investis et réinvestis de sens dans la production discursive. Ce sens est très lié aux différents ancrages des discours : historique, géographique, sociologique, littéraire, etc. Les théories sémantico-logiques, elles, restent fermes et soutiennent que le nom est soit vide de sens, soit chargé d'une signification particularisante et univoque, parce que d'abord désignant directement l'individu porteur du nom et ensuite l'individu unique. Ce qui ne

fait pas l'unanimité au sein du groupe et qu'on pourrait déplorer, c'est l'appellation désignant le nom propre en discours car chacun lui donne une valeur sémantique discursive.

De toutes les façons, le présent article révèle l'essentiel puisqu'il se propose de continuer avec les recherches, afin de libeller une vision claire et nette de la valeur du nom propre dans le discours, en vue de donner plus de détails à cette notion d'onomastique. La réflexion en déduit que le nom propre a un signifiant et un signifié dans la mesure où il renvoie à un individu, mais peut aussi valoir un symbole ou un acte de langage.

Autrement dit, le nom propre, dans sa spécificité, participe à la construction du sens du discours, mais aussi voit son sens se modeler et se configurer par les discours. Cette valeur et support lui permettent de rester conscient de son statut d'outil linguistique traversé par une dynamique qui le rehausse et l'impose dans son univers. La réflexion fait ressortir le lien entre identité et identification du nom propre et en conclut que, tout en étant le garant d'une identité et d'une identification linguistique et sociale, le nom propre n'est pas nécessairement le garant de toute identité.

De même, en reconnaissant que le nom propre permet l'identification d'un ensemble de réalités, il est porteur de valeurs et sens multiples. Il existe en effet, avec réserve dans les affirmations de l'article, une interaction réciproque entre le sens et la référence du nom propre et l'illustration du discours, de l'histoire pour aboutir à la légende, comme d'ailleurs les conclusions auxquelles les recherches vont aboutir.

La revue littéraire ainsi présentée a permis de comprendre davantage la notion d'onomastique et son fonctionnement d'une part et de l'exploitation qu'on peut en faire d'autre part. Des zones d'ombre personnelle ont été élucidées et nos recherches plus éclairées. Sans nul doute, des avancées notables ont été faites dans les travaux de l'onomastique, gage d'une assurance de recherche dans ce domaine. Il nous revient d'exploiter ces travaux pour mieux conduire le thème de recherche en cours.

3. Méthodologie

Le sujet de recherche appelle à une démarche méthodologique appropriée afin de mieux cerner ses contours. La méthode regroupe l'ensemble des démarches que l'esprit suit pour aboutir à un résultat. Étant dans le domaine de la littérature, quelques démarches modernes permettront de mieux cerner le contenu du travail. Il s'agit de :

- 1 - la méthode expérimentale
- 2 - la sociocritique
- 3 - le structuralisme
- 4 - la narratologie
- 5 - la sociolinguistique
- 6 - la stylistique
- 7 - la sémiotique

3.1. La méthode expérimentale

Encore appelée naturalisme ou méthode scientifique, la méthode expérimentale est une école littéraire créée à partir de la moitié du XIX^e siècle, autour d'Émile Zola qui en est l'acteur principal, de Maupassant, de Mirbeau et de A. Daudet. En effet, le chef de file et disciple de Claude Bernard, Émile Zola œuvre pour une démocratisation de l'art qui est devenu accessible à tout le monde. Ainsi, une nouvelle esthétique est créée et la littérature traite désormais de sujets quotidiens.

La méthode expérimentale regroupant des écrivains comme Honoré de Balzac et Gustave Flaubert, Léon Tolstoï et Anton Tchekhov, se confond au réalisme ou en est le prolongement. Il privilégie le déterminisme et l'importance de la documentation et la fidélité au réel. Dans *Études littéraires*, sur [www. etudes-littéraires.com](http://www.etudes-litteraires.com), (2004-2018) « l'écrivain naturaliste se veut objectif et s'appuie sur une documentation précise des milieux sociaux et professionnels pour décrire la réalité le plus fidèlement possible. Le projet naturaliste a pour ambition de faire de la littérature une véritable science capable d'analyser la nature humaine et la société ». C'est le cas des écrivains comme Félix Couchoro, Olympe Bhêly-Quenum et Jean

Pliya. La confusion entre le réalisme et le naturalisme a pour origine le manque de théories précises et il faudrait cependant s'efforcer à comprendre les deux termes qui ont tendance à se rejoindre.

Si le naturalisme fait de la littérature une véritable science capable d'analyser la nature humaine et la société, le réalisme donne au roman une expression fidèle de la réalité qu'il peint sans l'idéaliser. Dans *Études littéraires*, (2004-2018), « les histoires réelles sont privilégiées, les personnages ont des sentiments vraisemblables et le milieu ainsi que le physique des personnages sont évoqués avec minutie et objectivité ». Il va de soi que les deux théories se complètent, même si le réalisme est plus élargi que le naturalisme. Le courant naturaliste prône néanmoins en partant de la théorie d'Émile Zola, une méthode plus scientifique, déjà utilisée dans la critique positiviste des phénomènes littéraires par Sainte-Beuve et Hippolyte Taine sans oublier qu'Auguste Comte avait aussi dans le même objectif, affirmé dans son *Cours de philosophie positive* (1830-1842), que l'art réel a un caractère scientifique.

L'onomastique doit mettre au-devant les procédés privilégiés du réalisme et, en tant que tel, les romanciers retenus semblent avoir représenté fidèlement le réel dans leur écriture en analysant les problèmes sociaux et en recherchant les comportements humains. À leur description, ces écrivains ont ajouté une valeur symbolique et un vocabulaire spécialisé en partant par exemple des noms et des lieux pour mieux comprendre la psychologie des personnages. Leurs récits sont vraisemblables et conformes aux réalités quotidiennes comme Maupassant le dit si bien : « C'est cette vision du monde qu'il (le réaliste) cherche à nous communiquer en la reproduisant dans un livre. Pour nous émouvoir, comme il l'a été lui-même par le spectacle de la vie, il doit la reproduire devant nos yeux avec une scrupuleuse ressemblance ». (MAUPASSANT, 1888).

3.2. La sociocritique

C'est une méthode critique apparue au XIXe siècle et qui a fait l'œuvre de travaux scientifiques d'importants chercheurs comme Claude Duchet qui a créé le concept en 1971, Edmond Cros, Pierre V. Zina, Philippe Hamon, Régine Robin, Marc Angenot... Elle est une approche du fait littéraire qui s'attache à l'univers social présent dans le texte et lui propose une lecture socio-historique. Autrement dit, la sociocritique a pour ambition de mieux comprendre le fait littéraire dans les sociétés qui le produisent et en même temps en est le consommateur.

Déjà en France, elle a régné pendant longtemps, car issue de façon précoce, des bouleversements sociaux de la révolution française de 1789. De plus, la sociocritique a contribué à des changements dans les domaines culturels et intellectuels.

La méthode sociocritique est l'une des méthodes qui analyse une œuvre littéraire en imposant un aller-retour entre les œuvres étudiées et les significations des systèmes constitutifs de l'œuvre. Elle œuvre également pour l'étude de la façon dont les œuvres littéraires représentent les rapports sociaux. En outre, la méthode vise d'une part, la façon dont le social fonctionne sur les plans sémantique, syntaxique et narratif, et, d'autre part, les acquis du structuralisme, de la linguistique, de la psychanalyse et de la sémiologie. De ce fait, la sociocritique s'appuie sur les détails utiles de la vie de l'auteur et du contexte social global.

Cependant, il ne s'agit pas de confondre la littérature à un simple fait de société qui privilégie les idéologies dans l'esthétique littéraire. Citant Claude Duchet et Edmond Cros dans son article *Pour une définition de la sociocritique*, El Kadri Zineb affirme : « Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont bien là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique peut se définir comme une herméneutique sociale des textes. » (ZINEB, 2012).

Ainsi, la sociocritique finit par se faire incontournable au fait littéraire en tenant compte des travaux de Georges Luckàs et Lucien Goldman, étant donné que « la lecture sociocritique est (...) un mouvement qui ne s'opère

pas uniquement à partir de textes fondateurs et d'archives, mais à partir d'une recherche et d'un effort tâtonnant et découvreur qui invente un nouveau langage, fait apparaître de nouveaux problèmes et pose de nouvelles questions ». (BERBEZ, BARBERIS, 1990).

Dans ce travail, nous avons opté pour la sociocritique comme méthode effective dans l'étude des œuvres littéraires. Elle nous permet de comprendre les rapports qui existent entre la société et le contenu de *l'Esclave*, d'*Un piège sans fin* et *Les tresseurs de corde*. En effet, dans ces œuvres d'auteurs béninois, les auteurs ont donné une place privilégiée à la société qu'ils reflètent, expriment et cherchent à transformer. De plus, en tenant compte de la sociologie de la lecture du public qui collabore à la production littéraire, l'analyse et l'interprétation des noms significatifs retenus sera aisée dans la suite du travail de recherche.

3.3. Le structuralisme

L'origine du terme remonte au *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure en 1916 qui a étudié la langue comme système et l'ensemble des relations qu'elle entretient avec les autres langues, encore appelée structure.

Son objectif principal est de considérer l'homme comme un être pensant et social, communiquant avec ses semblables et ainsi, être objet de science. Pour mettre en évidence les structures inconscientes de l'homme des structuralistes comme Levi-Strauss, Althusser, Lacan, Foucault et Derrida se basent sur la linguistique de Ferdinand de Saussure.

Dans un premier temps, les structuralistes se penchent sur les relations de parenté au sein des sociétés et fixent la limite de tous les échanges, comme par exemple l'interdiction de l'inceste. Dans un second temps, ils montrent que la théorie est liée à la philosophie et aux sciences humaines. Cela n'empêche pas que certains structuralistes aient une vision plus simple et particulière de leur courant de pensée.

Pour Louis Althusser, les rapports sociaux ont pour base la théorie de la praxis, c'est-à-dire, que l'homme, par son travail, a une responsabilité très

déterminante dans son environnement naturel, social et économique. Par contre, Michel Foucault pense le contraire. Selon lui, le structuralisme préconise l'effacement total de l'homme. Quant à Jacques Derrida, il préconise que pour mieux expliquer le structuralisme, il faut à la fois, l'étude du langage et l'étude de l'écriture.

Mais, le structuralisme a eu des limites car il ne se penche aucunement sur l'histoire humaine et enlève toute individualité de la structure sociale.

La théorie de Levi-Strauss est utile pour ce présent travail de recherche en raison de son organisation rigoureuse des structures, du caractère naturel qui dégage dans l'évolution des personnages des œuvres étudiées. Leurs rôles montrent simplement une structure sociale déterminée seulement par les échanges entre les individus.

3.4. La narratologie

La narratologie, science de la narration, concerne trois domaines clés : l'histoire, le récit ou la représentation d'actions et la narration. Si l'histoire est la succession d'évènements rapportés par le récit qui se définit à son tour comme l'énoncé narratif, la narration est tout simplement l'acte de narrer. Tout ceci regroupé sous le terme narration, a été inventé par Tzvetan Todorov depuis 1969 et se trouve être l'une des méthodes d'interprétation des textes littéraires car elle passe en revue les composantes du récit. Elle étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires.

Des théoriciens comme Gérard Genette, Vladimir Propp, Julien Greimas, Claude Bremond l'attribuent à la sémiotique narrative d'inspiration structuraliste.

Prise ainsi, la narratologie nous intéresse dans cette recherche car les textes romanesques sont pris dans leurs contextes, à travers les personnages qui incarnent des noms étroitement liés à leurs rôles.

3.5. La sociolinguistique

C'est une branche peu récente de la linguistique qui utilise les productions langagières des locuteurs comme conditionnées par des paramètres sociaux précis. Son objectif est l'étude du langage dans son contexte social. C'est pourquoi elle va au-delà de la langue.

Les approches de la sociolinguistique se complètent ou même se ressemblent. Si la première approche, celle de Bayon laisse prendre le dessus du social sur la linguistique, « la théorie à établir est une théorie du langage dans son contexte socioculturel qui vise à comprendre la vie sociale ». (BAYON, 1996), la seconde approche de Labov pense que « c'est la communauté linguistique qui fournit l'essentiel des découvertes sur le langage ». (LABOV, 1991).

On en déduit que la sociolinguistique étudie le lien qui existe entre la sociologie et la linguistique pour une meilleure appréhension du langage et elle comble un manque engendré par la linguistique.

En considérant les œuvres du corpus et en faisant ressortir certains prénoms en rapport avec leurs langues d'appartenance, on arrive à mieux comprendre les rapports entre les rôles joués par les personnages et le langage des différents auteurs.

3.6. La stylistique

Issue de la rhétorique et de la linguistique, elle a pour rôle d'étudier le style, les procédés littéraires, les modes de composition utilisés par les auteurs dans leurs œuvres.

Le style favorise sans aucun doute la compréhension d'une œuvre littéraire, de même qu'il permet de mieux connaître son auteur.

La stylistique a plusieurs composantes qui partent de la description des moyens stylistiques que la langue met à la disposition de l'écrivain, pour aboutir aux règles d'utilisation et de choix en fonction de la situation linguistique. C'est en fait, l'étude des particularités d'écriture d'un texte. Pour y arriver, il faut mettre ensemble les actes de langage, les structures narratives, les formes poétiques, etc.

Cette méthodologie nous intéresse car elle nous permettra de mettre en évidence les moyens mis en œuvre par Félix Couchoro, Olympe Bhêly-Quenum et Jean Pliya, à travers leurs œuvres, pour faire partager leur vision du monde.

3.7. La sémiotique

Elle se confond en français à la sémiologie et étudie les signes et leur signification. Charles Sanders Peirce le fondateur de la sémiotique qu'il appelle encore théorie du sens privilégie le processus de la signification, de la production, de la codification et la communication des signes. Pour lui, il n'y a pas de doute que toute pensée se fasse grâce aux signes dans toutes leurs formes et dans toutes leurs manifestations. La sémiotique se donne pour but d'explorer le sens. En rapport avec la linguistique et la sociologie, elle devient « l'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale ». (LAROUSSE, 1973).

La sémiotique, depuis l'avènement de Charles W. Morris, regroupe : la sémantique, la syntaxe et la pragmatique. (MORRIS, 1938).

Tout commence par ce que les spécialistes de la sémiotique appellent un *representamen* ou signe matériel ou encore une pure possibilité de signifier. Ensuite intervient *un objet* de pensée, c'est-à-dire ce qui existe et dont on parle pour déboucher sur un lien commun appelé *interprétant* et qui dynamise la relation de signification.

Cette dimension de la sémiotique est intéressante car elle donne un cachet spécial au nom et plus précisément au mot qui, défini, joue un rôle précis dans le texte. Le nom étant le support de notre recherche, il convient de dégager ce qu'il représente réellement et son fonctionnement.

Toutes ces démarches mettent au centre les personnages, leurs noms, actes et situations, la langue, le style de l'auteur et le support d'étude qui servent de base et faciliteront ce travail de recherche sur la question de l'onomastique.

4. Plan détaillé et commenté de la future thèse

Première partie : A la découverte du pays des auteurs du corpus et des noms de personnages significatifs

La première partie comporte trois chapitres. Les deux premiers chapitres présentent le Bénin, pays des auteurs choisis ; ensuite, les auteurs et leurs œuvres. Quant au troisième chapitre, il recense les noms significatifs dans les œuvres du corpus.

Chapitre 1 : Le Bénin, pays des auteurs du corpus

1. Situation géographique du Bénin
2. Situation démographique, ethnique et culturelle du Bénin
 - 2.1. Situation démographique
 - 2.2. Situation ethnique
 - 2.3. Situation culturelle
3. Situation socio politique et littéraire du Bénin
 - 3.1. Situation socio politique
 - 3.2. Situation littéraire du Bénin

Après la situation du Bénin dans le continent africain et la sous-région, ce chapitre introductif montre les différentes régions et ethnies du Bénin sans oublier la culture de chacune d'elle. Le parcours politique et littéraire vient à point nommé pour montrer comment la politique a joué un rôle essentiel dans la situation littéraire du Bénin. Ce parcours littéraire a évolué de la période coloniale à la période post coloniale. L'objectif visé dans le présent chapitre est de constituer l'histoire du Bénin, pays commun aux auteurs du corpus, déterminer les faits historiques et les regrouper en un système scientifique. La démarche historique est mise à contribution dans la rédaction de ce chapitre.

Chapitre 2 : Présentation des œuvres du corpus

1. Vie et œuvre de Félix Couchoro

1.1. Qui est Félix Couchoro ?

1.2. Les œuvres de Félix Couchoro

1.3. Présentation du roman *L'Esclave*

2. Vie et œuvre d'Olympe Bhêly-Quenum

2.1. Qui est Olympe Bhêly-Quenum ?

2.2. Les œuvres d'Olympe Bhêly-Quenum

2.3. Présentation du roman *Un piège sans fin*

3. Vie et œuvre de Jean Pliya

3.1. Qui est Jean Pliya ?

3.2. Les œuvres de Jean Pliya

3.3. Présentation du roman *Les tresseurs de corde*

Ce deuxième chapitre présente les trois auteurs du corpus, à savoir : Félix Couchoro, Olympe Bhêly-Quenum, Jean Pliya et leurs œuvres, en l'occurrence, celles du corpus d'études. Si *l'Esclave* de Félix COUCHORO, publié en 1929, période d'avant les indépendances et de retour aux sources, *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum, des années 1960 jette un regard critique sur le monde colonial et *Les tresseurs de corde* de Jean Pliya révèle l'Afrique du désenchantement. De ce fait, les trois auteurs béninois abordent différents thèmes tout en privilégiant leur culture commune, la valorisation de leur patrimoine. Le support de la recherche s'appuiera sur les recherches génétique et sociocritique.

Chapitre 3 : Les noms des personnages à signification dans les œuvres étudiées

1. Dans *L'Esclave* de Félix Couchoro
 - 1.1. Les noms de personnages en langues locales
 - 1.1.1. Mawulawε
 - 1.1.2. Akwεba
 - 1.1.3. Kɔmlangan
 - 1.1.4. Dansi
 - 1.2. Gabriel, un nom importé
2. Dans *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum
 - 2.1. Les noms de personnages en langues locales
 - 2.1.1. Seitu
 - 2.1.2. Anatu
 - 2.1.3. Kεnwu
 - 2.1.4. Xwenu
 - 2.1.5. Afɔnyɔ
 - 2.1.6. Hungbe
 - 2.2. Ganmε, le nom d'un lieu
 - 2.3. Hujloto
3. Dans *Les tresseurs de corde* Jean Pliya
 - 3.1. Joxodo
 - 3.2. Etenkpɔn

- 3.3. Ayanu
- 3.4. Fjɔga
- 3.5. Tukpɛn
- 3.6. Asuka
- 3.7. Cakato
- 3.8. Ganvivi

Dans ce troisième chapitre de la première partie qui privilégie les noms des personnages, on y retrouve des noms en langues locales, des noms importés et même des noms de lieux, à l'intérieur des romans du corpus. Différents noms usuels parsèment les œuvres, comme Kɔmlangan, Gabriel, Kinhou, Houénou... et d'autres noms fabriqués à dessein par les auteurs pour les besoins de l'écriture. Ce sont des noms comme : Mawulawɛ, Akwɛba, Seitu, Hungbé, Ganmɛ, Joxodo, Eɛnkpɔn, Ayanu, Fjɔga, Tukpɛn, Asuka, Chakato, Ganvivi, etc.

Leurs significations intentionnelles sont clairement précisées. Ici, l'utilisation de la sémantique et de la sociolinguistique seraient appropriées, étant donné qu'elle établit le lien entre la signification du nom et le rôle joué dans la société par le porteur de ce nom.

Deuxième partie : Etude sociolinguistique des noms recensés dans les œuvres

La deuxième partie du travail se penchera sur le détail du sens des noms précédemment recensés. Une étude approfondie partira du sens de ces noms de personnage pour aboutir au lien qu'il entretient avec le rôle porté par le personnage dans chacune des œuvres. Elle comporte trois chapitres dédiés respectivement aux trois œuvres du corpus.

Chapitre 4 : Etude sociolinguistique du sens des noms recensés dans *L'Esclave* de Félix Couchoro

1. Mawulawε, Akwεba, Kɔmlangan, Dansi
 - 1.1. Le nom de Mawulawε
 - 1.2. Le nom d'Akwεba
 - 1.3. Le nom de Kɔmlangan
 - 1.4. Le nom de Dansi
2. Le nom de Gabriel

Mawulawε, Kɔmlangan et Gabriel sont des personnages masculins tandis qu'Akwεba et Dansi sont des personnages féminins. Le premier personnage Mawulawε n'est pas du tout en harmonie avec le rôle que son nom lui fait porter, de même que Akwεba. Quant à Kɔmlangan et Gabriel, la sagesse incarne bel et bien le rôle qu'ils jouent. Il s'agira ici d'en faire une étude plus approfondie. Le structuralisme qui considère l'homme comme un être réfléchi et qui entretient des liens avec ses semblables est la méthode appropriée. Celle-ci peut être complétée par la narratologie, science de la narration et la sociolinguistique, étude du langage dans le contexte social.

Chapitre 5 : Etude sociolinguistique des noms recensés dans *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum

1. Seitu, Anatu, Kɛnwu, Xwénu, Afɔnyɔ, Hungbé
 - 1.1. Le nom de Seitu
 - 1.2. Le nom d'Anatu
 - 1.3. Le nom de Kɛnwu
 - 1.4. Le nom de Xwénu
 - 1.5. Le nom d'Afɔnyɔ
 - 1.6. Le nom de Hungbé
2. Ganmɛ, la prison
3. Hunjloto

De la même manière qu'au chapitre précédent, des noms déjà identifiés serviront à faire une étude sociologique en se basant sur le structuralisme, la narratologie et la sociolinguistique.

Chapitre 6: Etude sociolinguistique des noms recensés dans *Les tresseurs de corde* Jean Pliya

1. Le nom de Joxodo
2. Le nom d'Etɛnkpɔn
3. Le nom d'Ayanu
4. Le nom de Fjɔga
5. Le nom de Tukpɛn et d'Asuka
6. Le nom de Chakato
7. Le nom de Ganvivi

C'est le chapitre qui fera la démonstration des noms recensés chez Jean PLIYA en lien avec les rôles joués, dans l'environnement et en tenant compte des relations qu'ils entretiennent avec les autres personnages à partir du structuralisme, de la narratologie et de la sociolinguistique.

Troisième partie : Portée de l'onomastique dans les œuvres du corpus

Constituée de trois chapitres, la troisième partie indiquera les conséquences de l'onomastique dans les œuvres étudiées ainsi que dans la période d'écriture. Elle montrera aussi que la langue de culture de l'écrivain a été un critère dominant dans le choix des noms et enfin s'intéressera au sort réservé au lecteur qui n'est pas familier à la langue d'écriture de l'écrivain.

Chapitre 7: Les répercussions de l'onomastique dans les œuvres du corpus

1. Les personnages ayant des noms en accord avec leurs rôles
 - 1.1. *L'Esclave* : Entre la trame du récit et les personnages
 - 1.1.1. Akoêba
 - 1.1.2. Komlagan
 - 1.1.3. Gabriel
 - 1.2. Le sang comme noyau d'écriture dans *Un piège sans fin*
 - 1.2.1. Seitu
 - 1.2.2. Anatu
 - 1.2.3. Kεnwu
 - 1.2.4. Xwénu
 - 1.2.5. Afɔnyɔ
 - 1.2.6. Hungbé
 - 1.2.7. Ganmε
 - 1.2.8. Hunjloto
 - 1.3. Jean PLIYA, entre violence et douceur
 - 1.3.1. Joxodo
 - 1.3.2. Etenkpɔn
 - 1.3.3. Ayanu

1.3.4. Fjɔga

1.3.5. Tukpen et Asuka

1.3.6. Chakato

1.3.7. Ganvivi

2. Le personnage dont le nom est en inadéquation avec son rôle : Mawulawε dans *Les tresseurs de corde*.

La rédaction de ce chapitre fait le lien entre le comportement ou l'évolution des personnages qui restent collés à la signification de leurs noms. C'est le lieu de montrer que les noms choisis sont riches de sens. Pour ce faire, la sémiotique ou étude des signes est la méthode utilisée pour la rédaction de ce chapitre.

Chapitre 8 : Des noms à la langue d'écriture

1. Le mot, le nom et l'écriture
2. Influences de la langue sur le choix des noms chez les auteurs du corpus
 - 2.1. Influences de la langue sur le choix des noms chez Félix Couchoro
 - 2.2. Influences de la langue sur le choix des noms chez Olympe Bhêly-Quenum
 - 2.3. Influences de la langue sur le choix des noms chez Jean Pliya

Etant donné que ce chapitre étudie les moyens stylistiques mis à la disposition des écrivains en faisant ressortir les particularités des écritures de chaque auteur du corpus, la stylistique est la méthode la mieux indiquée pour aboutir à la démonstration.

Chapitre 9 : La compréhension des noms des personnages des romans du corpus est-elle universelle ?

1. Vision du lecteur béninois
2. Vision du lecteur africain et d'autres continents
3. Quelles solutions pour une lecture à caractère universel ?

Ce chapitre constitue une ouverture pour une lecture sans limites ou sans frontières. Si les romanciers auxquels nous nous sommes intéressée semblent œuvrer pour une lecture à sens unique, leurs successeurs actuels peuvent éviter cet état de choses en recherchant dans leur écriture une audience plus étendue de leurs lecteurs. Les méthodes expérimentales et stylistiques seront les méthodes adaptées à cette démonstration.

Conclusion

A la fin de cette étude sur l'onomastique, l'on peut retenir qu'après avoir précisé la définition et l'historique de l'onomastique, qu'elle est une notion qui se retrouve dans le roman en général et en particulier dans le roman béninois. L'étude est partie de quelques romans béninois, choisis pour constituer le corpus d'étude et plus précisément les noms de certains personnages et actants. Pour en donner une confirmation, différentes questions ont été posées à l'issue desquelles des hypothèses ont été confirmées.

Nous pouvons en déduire que les œuvres concernées appartiennent effectivement à la période ciblée, celle de 1920 à 1990 et illustrent plusieurs étapes du parcours politique et littéraire béninois. Ce sont des productions de romanciers béninois qui restent en parfaite adéquation avec le thème choisi : L'onomastique.

De plus, les noms portés par les personnages sont des noms usuels de la société béninoise et ils incarnent les rôles joués à l'intérieur du roman. C'est dire donc qu'il ne s'agit pas ici d'un fait de hasard mais fait à dessein pour montrer l'originalité d'une littérature béninoise et authentique. Ceci donne aux auteurs concernés un style particulier propre à leur vision des choses et à leur talent d'écrivains. Si les personnages incarnent divers rôles dans les romans, il n'y a pas de doute qu'ils traduisent ces rôles dans la société et ceci impacte la vie et le comportement des personnages dans leur évolution et parcours romanesque, tout ceci lié aux hommes et à leurs noms qu'ils portent.

Mais avant, une revue de la littérature a permis de parcourir un ensemble de communications et d'articles sur l'onomastique afin de mieux cerner le parcours du thème depuis ses origines. De même, des hypothèses qui allient roman béninois, culture, sociologie, éducation et onomastique ont été ciblées et plusieurs démarches entreprises dans ce travail.

Si la démarche sociocritique a été adaptée aux recherches et aux activités et fait une lecture socio-historique pour mieux comprendre et analyser le fait littéraire dans les sociétés, le structuralisme considère

l'homme comme un être social en relation avec les autres. Les structures narratives utilisées dans les textes littéraires ont été perçues grâce à la narratologie et la sociolinguistique met ensemble la sociologie et la linguistique. Nous avons fait recours à la stylistique et la sémiotique pour étudier d'une part le style et les procédés littéraires et, d'autre part, les signes du langage utilisé et leurs significations.

Les objectifs de recherche clairement spécifiés ont permis d'établir la relation entre les œuvres et la fiction romanesque en passant par la présentation des auteurs et des œuvres du corpus. Ce travail préalable a permis de dégager les noms significatifs et l'impact qu'ils ont dans les différents récits.

Étant donné que toute étude reste tributaire d'autres études antérieures, le thème d'études a été circonscrit à partir d'une multitude de réflexions ayant en commun le nom, le personnage et, surtout le fonctionnement du nom dans l'œuvre d'art.

Si les œuvres du corpus ont des traits communs malgré que leurs auteurs soient de périodes différentes, on note également des noms significatifs ou thèmes en langues béninoises qu'une étude sociolinguistique a révélée, de même que des répercussions et influences dans leur environnement et sur la langue d'écriture.

Les résultats de l'étude semblent être intéressants, et ainsi, le prélude d'une recherche plus approfondie qui pourra même aller au-delà de la littérature béninoise de cette période.

Un regard croisé sur des romans béninois plus récents révèle un constat similaire dans la manipulation des noms au sein de la fiction romanesque. En effet, le béninois Florent Couao-Zoti, dans son roman *Notre pain de chaque nuit* (COUAO-ZOTTI, 1998), fait une expérience parfaite de l'onomastique, même si les langues nationales ne sont pas sollicitées. L'auteur nomme ses personnages principaux *Nono* et *Dendjer*, noms proches du *non* en langue anglaise et *danger* en langue française. Si *Nono* désigne une prostituée et *Dendjer* un boxeur, les deux vivent une idylle, même s'ils s'affrontent et entretiennent un perpétuel climat de méfiance. Le boxeur

incarne bien la connotation de son nom *Dendjer* ou *danger*, celui-là même qui est un spécialiste d'uppercuts meurtriers, tandis que *Nono*, dit non à tout et va même jusqu'à tuer pour se défendre.

Tout bien considéré, il est à retenir que l'onomastique n'est pas l'apanage d'une seule génération. Des études plus complètes et qui méritent d'être faites à ce niveau pour en savoir davantage sur d'autres contours de l'onomastique. Cette étude pourrait aller au-delà de l'échantillon choisi et inclure d'autres œuvres romanesques béninoises et même africaines.

Bibliographie

1. Le corpus

- BHÊLY-QUENUM O. (1960). **Un piège sans fin**, Stock, Paris. 255p.
- COUCHORO F. (1929). **L'Esclave**, La Dépêche Africaine, Paris. 204p.
- PLIYA J. (1987). **Les tresseurs de corde**, Hatier International, Paris. 240 p.

2. Thèses de Doctorat et Mémoires de maîtrise

1. HOUNKPÈ D. (2001), **Le personnage de récit dans l'œuvre romanesque de Jean Pliya**, Mémoire de Maitrise ès Lettres : Littérature Africaine, Département des Lettres Modernes, Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines. Université d'Abomey-Calavi, inédit.
2. OUASSA C. (2002), **Pour une conception du héros dans l'œuvre romanesque d'Olympe Bhêly-Quenum : Cas d'Un piège sans fin et de Le Chant du lac**, Mémoire de Maitrise ès Lettres : Littérature Africaine, Département des Lettres Modernes, Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, inédit.
- 3. TINGBE A. A. (1987), **Les noms individuels chez les Adja-fon du Bénin; une sociologie de l'anthroponomie**, Thèse de Doctorat : Anthropologie Sociale et de Sociologie comparé, Bénin : Département de Sociologie. Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, inédit.
4. YEBOU E. (2013), **Des noms et des hommes : Aspects anthropologiques et linguistiques du nom dans l'aire culturelle Ajatado**, Thèse de Doctorat : Linguistique. Département de Linguistique, Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, inédit.

3. Articles et Ouvrages sur la littérature, le roman, l'onomastique et le personnage

3.1. Articles

1. AMELA Y.E (2001), « *Un piège sans fin* ou l'enracinement culturel d'Olympe Bhêly-Quenum » in **Mélanges pour Olympe Bhêly-Quenum**, GRELEF.
2. ANGENOT M. (1992), « Que peut la littérature? La poétique du texte. Enjeux sociocritique. Pour Claude DUCHET » in **Textes réunis par Jacques Neefs et Marie-Claire Ropars**, Presses Universelles de Lille.
3. BOGNIAHO A. (2001), « Oralité et écriture dans *Un piège sans fin* », in **Mélanges pour Olympe Bhêly-Quenum**, GRELEF.
4. DACHRAOUI S. (2011), « Les Dossiers, Études, Chroniques » in **La Une CED. Écritures Dossiers**, Collection Sup.
5. LEGROS E. (2004), « Continuité du réel : le rôle des images oniriques dans l'œuvre romanesque de Roger Vailland » in **Colloque Vailland, rêves et réalités**, Université de Belfast
6. NGANDU NKASHAMA P. (1989), « Écritures et Discours Littéraires » in **Études sur le roman africain**, L'Harmattan

3.2. Ouvrages

1. BAKHTIME M. (1978). **Du discours romanesque, Esthétique et théorie du roman**, Paris, Gallimard.
2. BERBEZ D, BARBÉRIS P. et al (1990), **Méthodes critiques pour l'analyse littéraire**, Nathan.
3. BOURNEUF R. et Ouellet R. (1972), **L'Univers du roman**, Paris, PUF. Collection SUP.
4. DUCHET C. (1992, **Textes réunis par Jacques Neefs et Marie-Claire Ropars**, Presses Universitaires de Lille.
5. DUCHET C. (1976), **Introduction : Sociocritique**, *substance numéro 15*, Madison, PU.
6. FRANCE A. (1899), **Article sur les noms propres**, L'anneau d'améthyste.

7. GENETTE G. (1969), **Figures**, Paris, le Seuil.
8. GREIMAS A.J. (1966). **Sémantique Structurale**, Paris, PUF
9. JOUVE V. (2007). **Poétique du roman**, édition Armand Colin.
10. KLEIBER G. (1981), **Problème de référence, description définies et noms propres**. Paris, Klincksieck.
11. LECOLLE M., PAVEAU M-A. et al. (2009), **Le sens des noms propres en discours**, CEDISCOR..
12. LÉVI-STRAUSS C. (1966), **Les temps modernes, le structuralisme**, Le Monde.
13. LEVI-STRAUSS C. (1988), **Le structuralisme ne propose aucun message**, Le Monde.
- MORRIS W. C. (1938), **Foundation of the theory of signs. l'International Encyclopedia of Unified Science**. Traduit en français par J-P. Paillet, Langages, numéro 35, septembre 1974, Larousse.
14. REUTER Y. (2009), **L'analyse du récit**. Armand COLIN.
15. ROBIN R., ANGENOT M. (1981), **La sociologie de la littérature, Histoire des poétiques**, PUF.
16. RUSSEL, FREGE et al. (1963), **Propper names in philosophy and ordinary language**, Urbana University of Illinois, press.
17. RUSSEL, FREGE et al. (1977), **Études de logique et linguistique**, Paris, seuil.
18. SAINT-GÉRARD J-P. (2002), **Analyse et traitement automatique du lexique français**, UMR, cnrs, 7118.
- VAXELAIRE J-L. (2005), **Les noms propres, une analyse lexicographique et historique**. Édition Honoré Champion.
19. WILMET M. (1995), **Le nom propre en linguistique**, Académie Royale de langue et de littérature française de Belgique, Bruxelles.
20. ZIMA P. (1985), **Manuel de Sociocritique**, Paris, Picard.

4. **Autres Ouvrages de référence**

1. ARISTOTE. (0384 - 0322 av JC), **La poétique**, Paris Imprimerie et Librairie Classiques de Jules DELALAIN et Fils.
2. CAMUS A. (1942), **L'étranger**, Gallimard.
3. COUAO-ZOTTI F. (1998), **Notre pain de chaque nuit**, Le Serpent à Plumes.
4. MADAME DE LA FAYETTE. (1648), **La princesse de Clèves**, Grands Classiques.

5. **Dictionnaires**

1. **Dictionnaire de l'Académie française.** (1877).
2. **Dictionnaire général de la langue française de HATZFELD D et Thomas.** (1890)
3. **Dictionnaire Hachette.** (1993).
4. **Dictionnaire de Littré.** (1863).
5. **Dictionnaire National de Bescherelle.** (1846).
- 6 **Dictionnaire de Linguistique, Larousse,** (1973).
7. **Dictionnaire Universel.** 1800 et 1824. Paris, Hachette-Edicef.
8. **Grand Robert.** (2014).
9. **Petit Larousse.** (2012).
10. **Petit Larousse.** (1986).

6. **Site Web**

1. BARTHES. (2017). **L'importance littéraire du nom propre** (En ligne) (page consultée le 14/11/2017). Disponible sur : <https://perso.numericable.fr/semiotique>
2. CORDOBA. (2018). **Le personnage en question**-Cantook. *Penser la narrativité contemporaine* (En ligne) (page consultée le 06/03/2017). Disponible sur : <https://flipbook.cantook.net>.
3. CORDOBA. (2018). **Le nom / Penser la narrativité.** (En ligne) (page consultée le 06/03/2017). Disponible sur : <https://penserlanarrativite.net>, notions, le-nom.

4. DUCHET (2011). **Sociocritique littéraire / littérature et savoir** (En ligne) (page consultée le 17/11/2018). Disponible sur : <https://litterature.savoir.fr.sociocritique>.
5. HAMON. (1972). **Pour un statut sémiologique du personnage.** (En ligne) (page consultée le 19/01/2018). Disponible sur : www.academia.edu.
6. KUNDERA. (1986). **Les personnages de roman** (En ligne) (page consultée le 14/ 11/2017). Disponible sur : www.detambel.com
7. MAGISTER. **Le Personnage de roman** – Magister (2018) (En ligne) (page consultée le 08/11/2017). Disponible sur : www.site-magister.com.grouptxt4
8. MAURUS et POPOVIC (2018) **Sociocritique-Wikipédia** (En ligne) (page consultée le 17/11/2018). Disponible sur : <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Sociocritique>
9. LE MONDE (2018). **Le Personnage de roman : du héros à l'anti-héros** (En ligne) (page consultée le 08/11/2017). Disponible sur : www.lemonde.fr. Français-première
10. NICOLE. (2012). **L'onomastique littéraire-Cours et idées** (En ligne) (page consultée le 28/11/2018). Disponible sur : <https://ciel.id.st.l-onomastique-litteraire-c1911>
11. PIAGET. (2018). **Méthode génétique-Fondation Jean Piaget-Présentation Notion** (En ligne) (page consultée le 19/01/2018). Disponible sur : www.fondationjeanpiaget.ch.presentation
12. PUDLOWSKI (2012). **Comment nommer un personnage littéraire ?** (2012) (En ligne) (page consultée le 11/07/2012). Disponible sur : www.slate.com. Culture
13. RASKIN (2004). **De la traduction des noms propres-Dialnet.** (En ligne) (page consultée le 11/07/2012). Disponible sur : <https://dialnet.unirioja.es/articulo>
14. SKAYEM (2018). **Les personnages** (En ligne) (page consultée le 08/11/2017). Disponible sur : EspaceFrancais.com. www.espacefrancais.com. les personnages

15. SCHAEFFER J-M. (1999). **Pourquoi la fiction ?** (En ligne) page consultée le 16/04/2017. Disponible sur : Vox Poetica, www.poetica.org, intSchaeffer
16. WILMET. (1995). **Le nom propre en linguistique et en littérature** (En ligne) (page consultée le 05/01/2018). Disponible sur : www.arlfb.be
17. YOUNESS et GEOFFROY (2000). **Le livre des prénoms arabes** (En ligne) (page consultée le 26/11/2017). Disponible sur : <https://oumma.com> Société.

Table des matières

Dédicace	iii
Remerciements	iv
Résumé du mémoire	1
Abstract	2
Introduction.....	3
1. Problématique du sujet et objectifs de la recherche.....	5
1.1. Le sujet	5
1.1.1. <i>Que peut-on retenir de l'onomastique ?</i>	5
1.1.2. <i>L'écriture romanesque</i>	7
1.2. Le corpus.....	8
1.2.1. <i>L'Esclave de Félix Couchoro</i>	8
1.2.2. <i>Un Piège sans fin d'Olympe Bhêly-Quenum</i>	10
1.2.3. <i>Les tresseurs de corde de Jean Pliya</i>	11
1.3. Problématique	12
1.4. Objectifs	13
1.4.1. <i>Objectif général</i>	13
1.4.2. <i>Objectifs spécifiques</i>	14
1.5. Hypothèses	14
1.5.1. <i>Hypothèse générale</i>	14
1.5.2. <i>Hypothèses spécifiques</i>	14
2. Revue de la littérature spécialisée	14
2.1. A propos du roman	15
2.1.2. Pius Ngandu Nkashama,.....	16
2.1.3. Débora Hounkpè,	16
2.1.4. Christelle Ouassa,	18
2.1.5. Ascension Bogniaho	18
2.1.6. Y.E.Amela,	19
2. 2. A propos de l'onomastique	19

2.2.1. De l'historique de l'onomastique.....	20
2.2.2. Du sens des noms propres au discours	21
3. Méthodologie	25
3.1. La méthode expérimentale.....	25
3.2. La sociocritique.....	27
3.3. Le structuralisme	28
3.4. La narratologie	29
3.5. La sociolinguistique	30
3.6. La stylistique	30
3.7. La sémiotique.....	31
4. Plan détaillé et commenté de la future thèse	32
Première partie : A la découverte du pays des auteurs du corpus et des noms de personnages significatifs	33
Chapitre 1 : Le Bénin, pays des auteurs du corpus	33
1. Situation géographique du Bénin	33
2. Situation démographique, ethnique et culturelle du Bénin.....	33
2.1. Situation démographique	33
2.2. Situation ethnique	33
2.3. Situation culturelle	33
3. Situation socio politique et littéraire du Bénin	33
3.1. Situation socio politique	33
3.2. Situation littéraire du Bénin	33
Chapitre 2 : Présentation des œuvres du corpus.....	34
1. Vie et œuvre de Félix Couchoro	34
1.1. Qui est Félix Couchoro ?.....	34
1.2. Les œuvres de Félix Couchoro.....	34
1.3. Présentation du roman <i>L'Esclave</i>	34

2. Vie et œuvre d'Olympe Bhêly-Quenum	34
2.1. Qui est Olympe Bhêly-Quenum ?	34
2.2. Les œuvres d'Olympe Bhêly-Quenum.....	34
2.3. Présentation du roman <i>Un piège sans fin</i>	34
3. Vie et œuvre de Jean Pliya	34
3.1. Qui est Jean Pliya ?.....	34
3.2. Les œuvres de Jean Pliya	34
3.3. Présentation du roman <i>Les tresseurs de corde</i>	34
Chapitre 3 : Les noms des personnages à signification dans les œuvres étudiées	35
1. Dans <i>L'Esclave</i> de Félix Couchoro	35
1.1. Les noms de personnages en langues locales	35
1.1.1. Mawulawε.....	35
1.1.2. Akwεba	35
1.1.3. Kɔmlangan.....	35
1.1.4. Dansi	35
1.2. Gabriel, un nom importé	35
2. Dans <i>Un piège sans fin</i> d'Olympe Bhêly-Quenum	35
2.1. Les noms de personnages en langues locales	35
2.1.1. Seitu.....	35
2.1.2. Anatu.....	35
2.1.3. Kεnwu	35
2.1.4. Xwenu.....	35
2.1.5. Afɔnyo	35
2.1.6. Hungbe	35
2.2. Ganmε, le nom d'un lieu.....	35

2.3. Hujloto.....	35
3. Dans <i>Les tresseurs de corde</i> Jean Pliya.....	35
3.1. Joxodo	35
3.2. Etɛnkpɔn	35
3.3. Ayanu	36
3.4. Fjɔga	36
3.5. Tukpɛn.....	36
3.6. Asuka	36
3.7. Cakato	36
3.8. Ganvivi	36

Deuxième partie : Etude sociolinguistique des noms recensés dans les œuvres 37

Chapitre 4 : Etude sociolinguistique du sens des noms recensés dans *L'Esclave* de Félix Couchoro 38

1. Mawulawɛ, Akwɛba, Kɔmlangan, Dansi.....	38
1.1. Le nom de Mawulawɛ.....	38
1.2. Le nom d'Akwɛba	38
1.3. Le nom de Kɔmlangan.....	38
1.4. Le nom de Dansi	38
2. Le nom de Gabriel.....	38

Chapitre 5 : Etude sociolinguistique des noms recensés dans *Un piège sans fin* d'Olympe Bhêly-Quenum 39

1. Seitu, Anatu, Kɛnwu, Xwɛnu, Afɔnyɔ, Hungbé	39
1.1. Le nom de Seitu	39
1.2. Le nom d'Anatu.....	39
1.3. Le nom de Kɛnwu	39

1.4. Le nom de Xwénu.....	39
1.5. Le nom d’Afɔnyɔ.....	39
1.6. Le nom de Hungbé.....	39
2. Ganmɛ, la prison.....	39
3. Hunjloto.....	39
Chapitre 6: Etude sociolinguistique des noms recensés dans <i>Les tresseurs de corde</i> Jean Pliya.....	40
1. Le nom de Joxodo.....	40
2. Le nom d’Etenkpon.....	40
3. Le nom d’Ayanu.....	40
4. Le nom de Fjɔga.....	40
5. Le nom de Tukpɛn et d’Asuka.....	40
6. Le nom de Chakato.....	40
7. Le nom de Ganvivi.....	40
Troisième partie : Portée de l’onomastique dans les œuvres du corpus.....	41
Chapitre 7: Les répercussions de l’onomastique dans les œuvres du corpus	42
1. Les personnages ayant des noms en accord avec leurs rôles.....	42
1.1. <i>L’Esclave</i> : Entre la trame du récit et les personnages.....	42
1.1.1. Akoêba.....	42
1.1.2. Komlagan.....	42
1.1.3. Gabriel.....	42
1.2. Le sang comme noyau d’écriture dans <i>Un piège sans fin</i>	42
1.2.1. Seitu.....	42
1.2.2. Anatu.....	42
1.2.3. Kɛnwu.....	42
1.2.4. Xwénu.....	42

1.2.5. Afonyo	42
1.2.6. Hungbé	42
1.2.7. Ganmε	42
1.2.8. Hunjloto	42
1.3. Jean PLIYA, entre violence et douceur	42
1.3.1. Joxodo	42
1.3.2. Etεnkpon.....	42
1.3.3. Ayanu	42
1.3.4. Fjoga.....	43
1.3.5. Tukpεn et Asuka	43
1.3.6. Chakato	43
1.3.7. Ganvivi.....	43
2. Le personnage dont le nom est en inadéquation avec son rôle : Mawulawε dans <i>Les tresseurs de corde</i>	43
Chapitre 8 : Des noms à la langue d'écriture.....	44
Chapitre 9 : La compréhension des noms des personnages des romans du corpus est-elle universelle ?.....	45
1. Vision du lecteur béninois	45
2. Vision du lecteur africain et d'autres continents	45
3. Quelles solutions pour une lecture à caractère universel ?.....	45
Conclusion.....	46
Bibliographie.....	49
1. Le corpus	49
2. Thèses de Doctorat et Mémoires de maîtrise	49
3. Articles et Ouvrages sur la littérature, le roman, l'onomastique et le personnage	50

3.1. Articles	50
4. Autres Ouvrages de référence.....	52
5. Dictionnaires	52
7. Site Web	52
Table des matières.....	55